

André Malraux : pilleur de temple, mythomane... et pourtant ministre « Panthéonisé » !

7 août 2026 Juvénal de Lyon Histoire de France, Les Résistants 19



Quand être voyou mène à tout....même au Panthéon ! Comme dans la Résistance Républicaine, il ne faut jamais désespérer et c'est pour ça même que je suis de nature « désespérément optimiste ».
Oui, je sais, c'est un oxymore m'a dit mon petit-fils, mais son grand-père... complice !
Malraux est un auteur qui a compté dans mon adolescence et avec du recul son parcours est fascinant par l'envergure du personnage. Il lui sera beaucoup pardonné, Jekyll et Hyde à la fois. Et je sais que Christine Tasin partage avec moi la même admiration/fascination pour l'homme, l'aventurier, l'écrivain, le Ministre... On y reviendra en novembre prochain.
Voyons le curriculum vitae de ce géant quelque peu égotique, à juste titre ? Il pouvait se prendre pour lui-même !

Juvénal

André Malraux : piller de temple, mythomane... et pourtant ministre

par **Ludivine Loncle** 30/05/2026

Voleur de trésors khmers, menteur compulsif, bourré de tics... Rien n'aura empêché le célèbre écrivain de devenir ministre !

Malraux un ministre de la Culture qui n'a pas son baccalauréat

Il récite *Hamlet* en anglais, connaît [Victor Hugo](#) par cœur et pourtant : **André Malraux, prix Goncourt** 1933, n'a pas son [bac](#) ! Il ne l'a même jamais passé, trop vexé d'avoir été **rejeté, à 17 ans, du réputé lycée Condorcet de Paris...** Qu'importe, ce jeune sans le sou, né le 3 novembre 1901 dans le XVIII^e arrondissement, se passera d'études parce qu'après tout, chez lui, on a toujours fait sans.

Son père, Fernand-Georges, vient d'une famille de [tonneliers](#) de Dunkerque tandis que Berthe, la maman, ne connaît que l'épicerie familiale de banlieue parisienne. C'est d'ailleurs là, après le divorce de ses parents en 1905, que le petit Georges André va grandir entre sa mère, sa grand-mère et sa tante... Ce qui va l'aider à s'en sortir ? Sa **soif de culture** ! Dès 14 ans, il court les bouquinistes, les expos, les théâtres et bientôt, fréquente l'avant-garde artistique de Montmartre.

Un autodidacte pur jus



PHOTO CONTRACTUELLE / TIMBRE FRANCE NEUF N° 3038 ** ANDRE MALRAUX

Ruiné, André Malraux pille un temple sacré au Cambodge

Le père de la loi Malraux, protectrice du [patrimoine français](#) depuis 1962, est aussi... **un piller de ruines repent** ! L'histoire, rocambolesque, remonte à 1923. L'écrivain, qui a subi des revers de fortune en [Bourse](#), a une idée aussi fantasque qu'illégale pour se refaire une santé financière : voler des **statues khmères** dans la jungle cambodgienne et les revendre à de riches collectionneurs !

Ni une, ni deux, en octobre, il met le cap sur l'Asie, embarquant avec lui son épouse Clara et un vieil ami, Louis Chevasson. Il leur faudra attendre mi-décembre pour atteindre le temple de Banteay Srei, à 25 kilomètres d'[Angkor](#). Là, les trois aventuriers découpent à la scie sept bas-reliefs de ces **ruines sacrées** puis les emportent. Mais voilà, à Phnom Penh, les escrocs sont arrêtés puis **condamnés, le 21 juillet 1924, à trois ans ferme pour Malraux** et un an et demi ferme pour Chevasson. Clara, libre, regagne la France, d'où elle mobilise tout le gratin des intellectuels d'André Gide à François Mauriac. Et ça marche : les peines des deux hommes sont réduites à du sursis.

André Malraux s'improvise chef d'escadrille pendant la guerre d'Espagne

Il n'a jamais conduit une voiture, alors piloter un avion... Il n'empêche : Malraux a **bien dirigé une escadrille internationale pendant la guerre d'Espagne**. À peine le conflit a-t-il commencé que cet antifasciste farouche s'engage aux côtés des Républicains et met sur pied « **España** », une **brigade aérienne**.

Dès l'été 1936, il recrute 130 volontaires grassement payés, prend le commandement du groupe et participe à 65 missions jusqu'à février 1937. Mais si les hommes du colonel Malraux louent son courage face aux franquistes, ses supérieurs ne voient en lui qu'**un chef de mercenaires, incompetent et désorganisé**. Antonio Camacho Benitez, le patron de l'aviation républicaine, dira même : « *Il faut le réduire à la discipline, l'expulser ou le fusiller.* »

« Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie »

André Malraux adore se déguiser pour amuser la galerie

Avec son ton grave et son regard intense, difficile d'imaginer ce grand penseur affublé d'un déguisement... Et pourtant, **se costumer, c'est son truc** ! Ses lubies ? Les tenues exotiques faites d'étoffes ramenées d'Orient ou les sabres japonais pour jouer au [samouraï](#). Cet homme flamboyant adore se mettre en scène devant ses proches car ça renforce son aura d'écrivain aventurier et ça fait rire tout le monde !

Malraux, un résistant de la dernière heure !

Il a souvent raconté cette histoire : lui, André Malraux, aurait résisté dès décembre 1940... Que nenni ! **Il ne s'est mis à combattre l'occupant que quelques mois avant la Libération**. Qu'a-t-il fait avant ? D'abord le soldat, comme **deuxième classe** dans les [chars d'assaut](#), avant d'être fait prisonnier puis de s'échapper. Ensuite l'écrivain qui, pendant trois ans, vit à l'écart de la guerre.

Le résistant Malraux ne viendra qu'au printemps 1944... Ce qui le décide, lui qui ne voyait dans [l'Armée de l'ombre](#) que des amateurs « sans armes ni chars » ?

L'arrestation, en mars 1944, de ses demi-frères, Claude et Roland, combattants de la première heure. Il rejoint les maquis du Sud-Ouest, se fait appeler « colonel Berger » et finit, le 22 juillet 1944, par être

pris par les Allemands. Emprisonné à Toulouse, il en sortira un mois après et prendra part à la [Libération](#).

André Malraux épouse sa belle-sœur

« *On ne s'en désintoxique jamais.* » L'auteur de *La Condition humaine* est mort depuis des années quand **Clara Goldschmidt** en parle ainsi. Celle qui fut son épouse de 1921 à 1947 n'a jamais pu l'oublier. Cette riche héritière qui donna à Malraux une fille, Florence, n'a pas été la seule à succomber au charme de ce **grand séducteur**.

En 1932, la **journaliste Josette Clotis devient sa maîtresse**, vit avec lui la Seconde Guerre mondiale, lui donne deux fils, Gauthier et Vincent. Un bonheur bientôt brisé par l'accident mortel, le 11 novembre 1944, de Josette, les jambes broyées par un train.

La consolation, Malraux la trouvera dans les bras de **Madeleine Lioux**, la veuve de son demi-frère Roland, mort en 1945 dans un bombardement.

Mais au printemps 1966, second divorce pour le romancier et une passion de jeunesse retrouvée, **Louise de Vilmorin**. Las ! La mort frappe à nouveau : le 26 décembre 1969, la femme de lettres décède d'une crise cardiaque. Pour ultime réconfort, Malraux aura la tendresse d'une autre **Vilmorin, Sophie**, la nièce de Louise.

André Malraux, un mythomane qui s'assume

« *Je fabule mais le monde commence à ressembler à mes fables.* » **Malraux l'assume, il a toujours menti**, mais comme il l'assure dans son roman *La Voie royale*, « *la mystification est éminemment créatrice* » ! Clara, sa première femme, dit de lui qu'il était « *un escroc génial* » prêt à tous les mensonges pour mettre en scène sa vie. **Ses plus gros bobards** ? Un passé de résistant qu'il enjolive en s'inventant des parachutages, des blessures de guerre et l'arrestation, presque à lui seul, de la sanguinaire division SS Das Reich.

André Malraux perd ses deux fils dans un accident de voiture

Surtout, ne rien montrer de ses chagrins, jamais. Alors, ce soir du 1er juin 1961, André et Madeleine Malraux sont à Versailles pour accueillir comme prévu le [président américain Kennedy](#) et sa femme Jackie en visite en France. Neuf jours seulement après le cataclysme : la mort, le 23 mai, des fils d'André, que Madeleine avait élevés comme les siens...

Gauthier et Vincent, décédés à 20 et 18 ans alors qu'ils revenaient de la Côte d'Azur, direction Paris, dans un coupé sport qui roulait trop vite sur une chaussée mouillée et qui est allé s'encastrer contre un arbre. Ce jour maudit, leur père ne l'évoquera pas, ou si peu, car chez Malraux, on n'affiche pas ses sentiments. Ce qui fera dire à Madeleine, « *Stoïque : Il a balayé cette douleur d'un revers de la main.* » **André Malraux est bourré de tics**

Depuis tout petit, l'auteur souffre du [syndrome de Gilles de la Tourette](#) qui, s'il ne lui fait pas dire des grossièretés, provoque chez lui tout un tas de **tics**. **Malraux sursaute, renifle, cligne des yeux...** C'est même à cause de cela qu'il a été exempté du [service militaire](#) ! La maladie ne l'empêchera pourtant pas d'être un orateur d'exception : lors de ses discours, il surpasse ses tics, transcendé par le pouvoir des mots.

Malraux échappe de peu à un attentat !

Le 7 février 1962, avenue Victor-Hugo, une déflagration. Au numéro 19 bis de cette artère cossue de Boulogne-Billancourt, une charge de plastic vient d'exploser au rez-de-chaussée, soufflant les vitres d'une chambre où une fillette lisait. C'est **Delphine Renard**, 4 ans et demi, l'enfant des propriétaires. La petite se met à hurler : des éclats de verre ont atteint ses yeux. Elle perdra un œil puis la vue une fois adulte.

Ce n'est pourtant ni elle, ni sa famille qui étaient visées par cet [attentat de l'Organisation de l'armée secrète](#), des terroristes d'extrême-droite qui refusent [l'indépendance de l'Algérie](#), mais le locataire du dessus, un certain André Malraux. En réunion à l'Élysée, le ministre de la Culture échappe à la bombe.

Hospitalisé en 1972, Malraux lutte contre l'alcool et la dépression

« *Il a sa crise de palu.* » Au ministère de la Culture, tout le monde connaît ce code qui signifie : « Le patron a encore trop bu... ». C'est un secret de polichinelle, Malraux a [un problème avec l'alcool](#) et ça ne s'arrange pas. Ses dernières années au gouvernement, il s'enfile [whisky](#) sur whisky, titube aux réunions, bafouille.

Cet être tourmenté, à l'existence jalonnée de drames, fume trop, se bourre d'amphétamines et d'[antidépresseurs](#), se tue à petit feu. « *Le problème avec André*, dit sa femme Madeleine, *c'est qu'il ne se supporte pas lui-même.* »

Le 19 octobre 1972, l'écrivain est hospitalisé pour [dépression](#) et **alcoolisme**. De son mois à La Salpêtrière, il tirera un livre, *Lazare*, et la promesse de ne plus jamais toucher une goutte d'alcool.

Au Panthéon, un chat de bronze veille sur sa tombe !

Il trône dans le tombeau des grands hommes. À l'intérieur du caveau numéro 6 du [Panthéon](#), un chat de bronze veille sur le repos éternel d'André Malraux. Le romancier, décédé le 23 novembre 1976 d'une [embolie pulmonaire](#), **a toujours été fou des petits félins** : du temps de sa vie au château de Louise de Vilmorin, Lustrée, Fourrure et Essuie-Plume avaient même eu droit à des chatières dans les lourdes portes de lambris dorés ! Alors, c'est tout naturellement qu'**une statue égyptienne, sortie exprès du Louvre pour lui**, siégeait à ses funérailles. Et quand, le 23 novembre 1996, ses cendres ont été transférées au Panthéon, elle l'a rejoint dans son caveau, fidèle à son maître pour toujours.

De Gaulle / Malraux : une amitié hors du commun

« *À ma droite, j'ai et j'aurai toujours André Malraux.* » **Cette phrase du général de Gaulle en dit long sur le lien indéfectible qui l'unit à l'écrivain.** Tout, pourtant, semble opposer les deux hommes : l'un est militaire, fervent catholique et issu d'un milieu traditionaliste ; le second est agnostique et vient de la gauche antifasciste. Mais quand ces résistants se rencontrent à l'été 1945, **le coup de foudre est immédiat** ; l'admiration, mutuelle.

C'est pour de Gaulle que Malraux entre en politique, devenant ministre de l'Information de son gouvernement provisoire. Pour lui, encore, qu'il retourne dans l'arène en 1958. Le Général le lui rend bien : en 1959, il crée pour son « ami génial » **le ministère des Affaires culturelles**, l'un des premiers au monde.

Bien lui en a pris ! **Malraux se fait défenseur du patrimoine grâce à la loi qui porte son nom**, imagine les Maisons de la culture, ferme [la grotte de Lascaux](#) pour mieux la protéger... Il ne quittera son poste qu'en 1969, quand de Gaulle abandonnera le pouvoir. Deux destins liés.

La voix épique d'André Malraux : le secret de cet orateur inoubliable

« *Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège...* »

Si l'on ne connaît qu'une chose d'André Malraux, ce sont ces mots, prononcés lors du transfert des cendres du résistant au Panthéon, le 19 décembre 1964. Les **oraisons funèbres**, l'homme d'État s'en sera fait une spécialité, de l'architecte **Le Corbusier** au peintre **Georges Braque**. Et si elles ont marqué leur époque, c'est grâce à ses textes, brillants... et à sa diction. **Grave, vibrante, théâtrale, la voix de cet orateur hors pair fascinait son entourage**, comme de Gaulle qui la jugeait « épique ». Maintes fois imitée mais jamais égalee, elle est passée à la postérité.

André Malraux : bio express

3 nov. 1901 Naît à Paris.

1924 Condamné pour vol et recel d'antiquités au Cambodge.

1933 Prix Goncourt pour *La Condition humaine*.

1936-1937 S'engage dans la guerre d'Espagne.

Printemps 1944 Devient résistant.

1959 Nommé au nouveau poste de ministre des Affaires culturelles.

23 mai 1961 Décès de ses fils.

1967 Publie ses *Antimémoires*.

23 nov. 1976 Meurt à 75 ans à Créteil.

23 nov. 1996 transféré au Panthéon (**caveau VI**)

[source](#) : Juvénal de Lyon